

Ce livre, destiné aux étudiants de civilisation américaine qui préparent les concours, devrait toucher un public plus large par l'éclairage qu'il apporte sur l'oeuvre de R. W. Emerson, père du transcendantalisme, exemple et presque paradigme d'une philosophie "américaine" à l'aube des temps modernes. Il s'agit en fait d'un prolongement assez logique des conceptions puritaines familières à ceux qui constituèrent les premières communautés politiques et religieuses de la Nouvelle Angleterre. Dans la volonté puritaine de s'en tenir au seul message évangélique, sans intervention d'institutions humaines, et dans son christocentrisme résolument affirmé, se profilaient déjà les conceptions morales qui verront le jour au siècle suivant. Emerson se dégagait dans un premier temps de l'orthodoxie luthéro-calvinienne, puis contre l'unitarisme dont il était issu, mais dont il trouvait les dogmes trop contraignants. Son idéal sera celui d'une philosophie idéaliste qui pose le principe d'une relation non médiée à Dieu vu comme objet absolu de l'intuition intellectuelle.

L'ouvrage propose d'abord une bien utile évocation du contexte théologico-philosophique: "la filiation puritaine en Amérique" et "l'unitarisme". A cela fait suite une analyse thématique de l'oeuvre en prose d'Emerson: "Emerson et l'unitarisme", "le transcendantalisme émersonien", "Spiritualisme et matérialisme". Marc Bellot note que ce qui ressort de la pensée de l'auteur est "le rapport de la conscience individuelle à un ensemble de lois supérieures qui régissent et informent les grands principes moraux universels sur lesquels doit se calquer toute conduite ici-bas"; ces invariants éthiques expliquent aussi l'engagement d'Emerson dans tous les grands combats politiques de son époque, tels que le sort des indiens, l'esclavage, les droits des femmes, et sa critique du capitalisme sauvage et de l'aliénation qu'occasionne la technique.

Pour Graphè, il est intéressant de voir quelles sont les relations que ce philosophe de "l'immanence" entretenait avec la notion de révélation et avec la Bible. Pour lui, Dieu est présent immédiatement à l'homme et ne se révèle pas depuis une inaccessible transcendance... c'est donc à la rencontre du "moi divin" qu'il faut se porter et retrouver là ce qui faisait la spécificité de la personne et du message de Jésus. Ce sont les poètes qui auront pour vocation essentielle de dire le chemin de cette intériorité, les bardes, les poètes-prophètes de la tradition romantique, révèlent la beauté intrinsèque du divin mieux que ne sauraient le faire les dogmes des églises et les doctrines du christianisme. Il n'y a donc pas pour Emerson une "parole révélée une fois pour toutes, stratifiée au fil du temps par le dogmatisme et le rituel" (p.82); il convient alors de transférer sur le poète les privilèges du prêtre, car lui seul est capable de donner à entendre la parole divine et donner naissance à une nouvelle prédication et se défaire de cette impression que la Bible est désormais close et s'ouvrir à toutes les modalités du sentiment religieux. Ces idées relèvent d'une philosophie du romantisme par la proximité qu'elles entretiennent avec l'oeuvre d'un Coleridge, pour ne donner que cet exemple, qui lui aussi appelait de ses voeux une conscience nouvelle du fait religieux, quoique dans une relation plus orthodoxe à la Parole divine et aux églises. Mais de même que les romantiques anglais, Emerson voit dans la nature et dans les phénomènes naturels la signature du divin et c'est cette immanence là qu'il faut creuser pour parvenir jusqu'au coeur divin des choses du monde. Les conceptions d'Emerson vont ainsi s'éloigner de la Bible pour emprunter toujours plus au platonisme, notamment celui de Plotin et à la spiritualité hindouiste, mais aussi à la spiritualité et à la mystique des *quakers* telle qu'elle fut exprimée par George Fox, le grand théoricien de l'illumination intérieure. C'est ainsi que Emerson va révoquer en doute la vectorialité du temps chrétien finalisé et prospectif (p. 103), pour lui préférer la série des transformations ou des métamorphoses caractéristiques de l'ascèse platonicienne ou du mouvement dialectique de procession et de conversion des hypostases dans le système plotinien. Il se produit en l'homme des séries d'illuminations ou de moments extatiques qui

permettent d'accéder à l'intellect supérieur où s'effectue la *révélation* au sens plein du terme. C'est en ce lieu que l'on parvient à la connaissance; non plus celle pédestre et progressive de l'entendement et de la raison raisonnante, mais celle de l'intellection, jadis privilège des anges et désormais partagée entre les hommes qui tous ont cette potentialité d'appréhender le sacré (p. 105), et c'est là enfin que le divin se manifeste *en* l'homme... là résident Shakespeare et Milton, Spinoza et Kant, Coleridge et Schelling ... et bien entendu Jésus. Culte du génie, culte de l'individu qui accède librement, par le seul exercice de ses facultés "poétiques", à l'expression de la vérité. Comprendre Emerson, c'est un peu mieux comprendre l'Amérique, non seulement celle contemporaine de l'auteur de *Nature* et de *The Over-Soul*, mais celle d'aujourd'hui.